

NOUVEAU DÉPART

Après quelque trois ans de vie au ralenti, POUNT prend un nouveau départ avec ce n° 9 qui ouvre une troisième « année » : celle-ci, comme les précédentes, devant comprendre quatre numéros.

Beaucoup de nos amis se sont étonnés à juste titre de constater que cette revue, en principe trimestrielle, était devenue en fait, depuis quelque temps... annuelle !

Nous devons à nos amis restés fidèles, de leur expliquer, « sans détour et sans fard », les difficultés qui ont amené pendant cette longue période, la mise en sommeil quasi-totale de notre revue.

Certes, le travail purement désintéressé, l'absence totale de personnel permanent, le manque absolu d'infrastructure matérielle, en locaux, équipement de bureau, etc., sont, pour une revue comme la nôtre, une garantie d'indépendance et d'ouverture à tous. Cela permet aussi, puisqu'elle n'a aucun frais fixe, de mettre sans dommage, la revue en sommeil, lorsque pour une cause quelconque, l'équipe dirigeante ne peut plus assurer sa parution.

Cependant cette situation présente aussi le grave inconvénient de mettre précisément notre revue à la merci de crises graves. C'est le cas lorsque les bonnes volontés sur lesquelles repose son fonctionnement font brusquement défaut, lorsque le personnel bénévole très restreint qui assure sa parution devient indisponible, du fait du rapatriement de tel ou tel, ou du fait qu'il est surchargé de travail par ses occupations professionnelles ou familiales et ne peut plus consacrer un temps suffisant aux innombrables tâches, souvent basement matérielles, que suppose la publication et la diffusion d'un périodique tel que le nôtre.

Une telle crise survenue au cours de notre deuxième « année » d'existence a été et reste

encore pour nous un lourd handicap. Déjà nos débuts avaient été difficiles et notre première « année » de quatre numéros s'était en fait étalée sur deux ans.

Dès cette période, les prophètes de malheur n'avaient pas manqué pour prédire l'échec de notre entreprise et nous conseiller de l'abandonner. Nous avons cependant tenu bon, même aux pires moments de la dernière crise, soutenus par la conviction, peut-être bien présomptueuse, que ce que nous faisons n'était pas totalement dépourvu d'intérêt ni d'utilité.

D'ailleurs, à côté de ces sons de cloche sceptiques et désabusés, nous avons reçu heureusement de nombreux encouragements venus notamment des plus hautes autorités, tant métropolitaines que locales, auxquelles nous devons en premier lieu exprimer notre gratitude respectueuse. Celle-ci va d'abord à M. le Ministre des départements et territoires d'outre-mer et aux membres de son cabinet parmi lesquels nous sommes heureux de citer en premier lieu l'Amiral Labrousse, puis à M. le Haut-Commissaire de la République en T.F.A.I. et à M. Ali Aref, Président du Conseil de Gouvernement, ainsi qu'aux membres de leurs cabinets. A côté de précieux encouragements moraux, l'aide que nous ont apportée ces hautes autorités s'est manifestée notamment par la souscription d'abonnements en nombre toujours plus grand et également, par le fait que les plus hautes autorités territoriales, ont donné leur caution, tant auprès de l'administration que du secteur privé, à la campagne d'abonnements que nous avons menée en 1968 et qui nous a fourni les ressources financières sur lesquelles nous vivons encore actuellement.

Nos remerciements vont ensuite à tous nos amis tant de Djibouti que la Métropole et du monde entier, qui malgré les longues interrup-

tions de la parution de notre revue, ont continué à nous manifester leur confiance en nous écrivant, en renouvelant leurs abonnements et aussi en insistant, parfois même avec une virulence qu'expliquait une impatience justifiée, pour obtenir les factures réclamées ou les numéros en retard. Auprès de tous, nous nous excusons pour nos longs silences et pour les délais parfois interminables avec lesquels nous avons répondu aux lettres que nous avons reçues.

Enfin nous devons exprimer notre gratitude à tous les collaborateurs aussi distingués que bénévoles dont les articles nous permettent aujourd'hui de reprendre notre publication avec ce n° 9.

En premier lieu nous nommerons l'Amiral Labrousse, le collaborateur le plus assidu à nous fournir des articles, en même temps que notre plus fidèle soutien auprès des hautes autorités métropolitaines. Son récit de l'épopée de Renaud de Châtillon intéresse au premier chef notre région puisqu'au cours de son raid mémorable, le « Sire de Karak » a touché tous les ports de la Mer Rouge et même atteint Aden.

Nous sommes très heureux et très honorés de pouvoir publier d'autre part aujourd'hui, grâce à M. Lavranos par l'entremise duquel nous l'avons obtenue et qui a bien voulu en donner la traduction en français, une étude du Professeur Kerfoot de l'Université du Witwatersrand sur l'une des essences les plus curieuses et les plus typiques de notre Territoire, le genevrier du Day. Sa présence même implique des relations anciennes entre notre région et celle dont la sépare aujourd'hui la Mer Rouge, à une époque où les conditions climatiques, très différentes de celles d'aujourd'hui, permettaient l'existence d'une forêt couvrant tout le « Pays de Pount », forêt dont celle du mont Goda n'est qu'une relique, une sortie de butte témoin.

Avec l'étude de Jean Liautard qui nous permet enfin d'obtenir aisément les correspondances entre le calendrier éthiopien et le nôtre, et celle de Pirre Bertin, faisant suite à toute

une série portant sur l'ethnologie et l'histoire des populations de langue somalie, ce sont les éléments de deux calendriers qui nous publiions aujourd'hui.

D'autre part Jean Liautard a bien voulu relire les épreuves d'un nouveau travail que nous a donné l'Association Philatélique Ethio-pienne et le faire suivre d'une note personnelle. Dans cette étude sur « Le symbolisme religieux dans la philatélie éthiopienne », Pierre Pétridis, souligne l'intérêt que présente ce genre de travaux et l'apport précieux du philatéliste à l'historien.

Enfin, avec la note sur les mystérieuses pierres levées des environs de Djibouti, qu'ont bien voulu nous donner des professeurs de l'Ecole Charles de Foucauld de Djibouti, c'est une nouvelle série d'études à caractère pré-historique que nous ouvrons.

Les suivants portant sur le gisement paléolithique d'Obock, les pics du Ghoubbet el Kharab et la géologie de l'île du Diable, paraîtront dans le n° 10 de POUNT dont nous avons déjà toute la matière et que nous mettons sous presse. C'est dire que ce nouveau départ de notre revue sera, cette fois-ci, le bon et qu'avec ce n° 10, elle doit reprendre une périodicité normale.

Nous serions enfin très injustes si nous omettions de mentionner l'aide constante et inestimable que nous ont apporté le personnel de l'Imprimerie Administrative Territoriale et en premier lieu ses directeurs successifs MM. Deloof et Mahaut. Nous leur devons un grand merci pour le soin qu'ils ont toujours apporté à la composition de nos articles, rendue souvent ardue par l'utilisation de caractères inhabituels, caractères phonétiques ou empruntés aux alphabets régionaux. C'est à eux enfin que nous devons l'amélioration de la présentation de notre revue par l'adoption d'une nouvelle couverture plus esthétique que celle des huit premiers numéros.